

globes qui reproduisent l'azur du ciel, le vert de la mer et la pourpre éclatante des incendies. On dirait le chef-d'œuvre d'un ouvrier céleste. La veille du mariage, le futur époux s'acquitte de ses devoirs religieux. On éparpille du riz sur le sol ; on installe au milieu un escabeau de bois ; le futur s'y assied, se fait raser par le barbier, et se baigne. On lui fait au front des marques avec du sandal, et on lui met une toque. Des jeunes filles, tout en chantant, lui versent sur les mains des essences parfumées. Après un nouveau bain, il passe un vêtement de soie, et, si la cérémonie de l'Upanayana ne lui a pas été faite, les Brahmes y procèdent à ce moment. Le futur époux fait alors le simulacre de s'enfuir au désert pour y pratiquer les austérités des ermites, mais le beau-père le retenant lui dit : « Pourquoi voulez-vous partir ? C'est aujourd'hui que je vous donne pour épouse ma jolie fille vierge dont les bonnes qualités sont innombrables. » Le futur se laisse ramener. Il passe alors un pantalon orné de broderies d'or, une grande robe, une toque éclatante de pierreries, des boucles de diamant à ses oreilles, un médaillon et un collier d'or à son cou, des bagues à ses doigts, de riches bracelets à chaque bras. On lui amène un cheval choisi entre mille, caparaçonné avec luxe, orné de bracelets aux quatre pieds. Ses frères, également à cheval, se rangent à ses côtés. On porte devant lui des pavillons et des parasols en bon ordre. Des éléphants, des chameaux, des chevaux innombrables sont montés par le cortège des invités. Des flûtes et des violons font un concert mélodieux. Les poètes chantent. Les bayadères dansent. Un char orné de diamants et de pierreries, attelé de quatre éléphants, s'avance majestueusement. Un grand tam-tam porté par un éléphant résonne comme le tonnerre. Des milliers de jeunes bayadères richement vêtues marchent les bras croisés, d'autres agitent des éventails ou portent des parasols. Les rues où passe le cortège sont tellement pleines de foule que les rayons du soleil ne peuvent frapper la terre. Les curieux disent : « C'est Indra, le roi des dieux. C'est son frère cadet. C'est le souverain de cette ville. Ah ! si cette procession pouvait passer tous les jours ! »

« Près de la maison de la jeune fille, les beaux-frères du futur viennent le prendre par la main, l'aident à descendre de cheval et l'introduisent sous le pandal. Les belles-sœurs lui jettent des guir-